

COUPS DE CŒUR

DANS LA FAMILLE, JE DEMANDE...



LAURENCE NOBÉCOURT.

... LES TROIS SŒURS

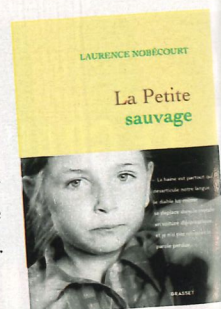
PAR DOROTHÉE WERNER

UN AN APRÈS LE PÈRE, LA MÈRE EST MORTE. Reste trois sœurs, comme chez Tchekhov : Stella l'aînée, Petra la deuxième et Dune, la narratrice et petite dernière non désirée par sa mère, l'écrivaine angoissée et à la marge. Les voilà face aux affres de la succession, affaire matérielle et

toujours symbolique : trois maisons, des meubles et des objets à partager, mais surtout des blessures d'enfance en pagaille. Ce sera un carnage. Flanquée de son enfant intérieure (la fameuse « petite sauvage » du titre, superbe trouvaille littéraire), Dune raconte, depuis sa maison du bord de l'océan, la haine ressurgie des limbes, sa spoliation et sa rupture avec ses sœurs chéries. « Personne ne nous a dit : attention à la marche, et nous sommes tombées, mes sœurs, oui nous sommes tombées, comme des quilles contre lesquelles avaient été lancées, à toute vitesse, les boules fracassantes des générations blessées qui nous ont précédées. »

C'est le vingtième livre de Laurence Nobécourt, qui a longtemps signé sous le nom de Lorette Nobécourt. Ses lecteurs savent combien, entre récits et fictions, l'écrivaine cherche la hauteur, la lumière et l'amour. À travers cette épreuve familiale, Dune connaît la rage. Pour survivre dans sa nuit noire, elle remonte aux sources. Autant le dire, dans cette famille bourgeoise et tordue, trouée de silences, c'est une épopée parfois confuse, âpre et chaotique. Pourquoi ? « La terreur et la haine possèdent une origine commune à toutes les familles : celle de l'inceste. » À 18 ans, Dune a eu une relation avec son oncle. Ce n'est pas un hasard : le climat incestueux a fait ici son lit partout, dans toutes les générations. C'est un vertige existentiel, qui fait douter la narratrice de tout ce qui la constitue. Elle s'arrime au langage comme seul rempart au « grand chaos archaïque de l'inceste ». Il s'agit de sauver « la petite sauvage » en elle, cette enfant « qui continue d'exiger vérité et justice, littérature et beauté. »

« LA PETITE SAUVAGE », de Laurence Nobécourt (Grasset, 286 p.).



... LE FRÈRE PAR VIRGINIE BLOCH-LAINE



« ON A TOUJOURS COMPARÉ ET ELLE DÉTESTE ÇA. » C'était même une maladie, du père de toujours comparer ses enfants. La mère, « barricadée » psychologiquement, se taisait, et le verdict tombait : le fils ne valait rien, le père préférerait les filles. Il dénigrait Gilles, qui travaillait encore à ses côtés dans la ferme familiale du Cantal. « Les terres et le bâtiment étaient tombés tout cuits dans la bouche du fils, il n'avait eu qu'à se baisser pour les ramasser », répétait le père. Claire, dans sa jeunesse, protégeait ce frère de onze mois son cadet. Devenue écrivaine, elle s'est installée à Paris, et quand elle revient, elle habite sa propre maison. Marie-Hélène Lafon retrace la vie d'une famille, cinquante années durant, dans ce milieu rural où elle est née et a grandi, et peint avec un style austère, élégant, imprégné de sa lecture et de sa connaissance profonde de l'œuvre de Flaubert. Gilles, personnage essentiel déjà présent dans « Les Sources », est au cœur de ce roman poignant. Nous suivons cet homme magnifié par l'écriture sur plusieurs décennies découpées en chapitres brefs. Bilan à 40 ans : il a « passé l'âge de cogner partout, dans les choses et sur les bêtes ou sur les gens ; il n'a plus cette rage, il n'a plus cette force pour se débattre [...] ». Il est coincé, depuis toute la vie et pour toute la vie, il le sait, tout le monde le sait. Sa sœur lui dit : « Si un jour tu veux arrêter tout ça, tu peux compter sur moi. »

« HORS CHAMP », de Marie-Hélène Lafon (Bouchet-Chastel, 176 p.).

ELLE 15 JANVIER 2026